

INTRODUCTION

Carl VETTERS

Université du Littoral – Côte d’Opale / HLLI EA 4030

L’idée de départ pour ce volume collectif était de réunir des contributions qui étudient les temps verbaux du français en tant que système, d’un point de vue méthodologique holiste.

Comme le lecteur le constatera, toutes les contributions s’inspirent d’une façon ou d’une autre du système formel proposé par Hans Reichenbach (1947). Ce modèle, connu en linguistique française depuis le livre de Co Vet (1980), a suscité beaucoup de commentaires, de critiques ou d’aménagements, notamment en ce qui concerne l’absence de définition claire du point de référence *R*. L’article de Denis Apothéloz revisite ce modèle en proposant entre autres une mise au point concernant la nature du point *R* qui montre que celui-ci, tel qu’utilisé par Reichenbach, mélange deux notions qu’il vaut mieux séparer, celles de *repère* et de *référence*.

Les deux articles qui suivent proposent des modèles néoreichenbachiens du système des temps verbaux. Après un préambule épistémologique qui précise les relations entre *système* et *modèle*, Laurent Gosselin présente son modèle SdT (*Sémantique des Temps*, en référence au titre de son ouvrage de 1996). Ce modèle, tout en s’inspirant de celui de Reichenbach, présente des spécificités qui le distinguent de celui-ci et d’autres modèles néoreichenbachiens, comme ceux de Louis de Saussure (2003) ou de Azzopardi et Bres (ce volume). Ces spécificités concernent le plan théorique, la modélisation et la méthode pour confronter le modèle au champ empirique.

Le modèle proposé par Sophie Azzopardi et Jacques Bres est à la fois néoreichenbachien et néoguillaumien. De même que Laurent Gosselin, les auteurs accordent un rôle important à la morphologie. Un point sur lequel le lecteur pourra facilement comparer les deux modèles est leur traitement de l’aspect du participe passé qui est développé in extenso dans les deux articles.

L'article de Louis de Saussure s'intéresse à l'exploitation cognitive du système temporel en abordant la question de savoir comment traiter les usages des temps verbaux qui n'entrent pas dans les cadres habituels. Il analyse les interprétations perspectiveles de trois temps – l'imparfait, le passé composé et le futur simple – dans une approche qui repose sur une conception pragmatique cognitive.

Les usages qui n'entrent pas dans les cadres habituels forment aussi le point de départ de l'article de Carl Vetters, mais plutôt que d'en rendre compte uniquement en termes de pragmatique cognitive, l'auteur s'appuie sur eux pour proposer une conception du système des temps verbaux qui s'écarte de la catégorisation classique en termes de présent, passé et futur.

Le modèle présenté par Jean-Pierre Desclés se situe dans une théorie des opérations énonciatives. Les invariants sémantiques des temps verbaux sont décrits à l'aide, d'une part, d'une théorie aspectuelle fondée sur des intervalles avec des bornes ouvertes et fermées permettant de définir les aspects de base et, d'autre part, de différents référentiels, notion que l'auteur fait remonter à Galilée.

RÉFÉRENCES

- GOSSELIN L. (1996). *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- REICHENBACH H. (1947/1966). *Elements of Symbolic Logic*. London : Macmillan.
- SAUSSURE L. de (2003). *Temps et pertinence*. Bruxelles : Duculot-De Boeck.
- VET C. (1980). *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain*. Genève : Droz.